

L'ÉCRAN

de la FFCV (En ligne) - Fédération française de cinéma et vidéo



Frigomania

un film d Emmanuel Dubois p 11 14

N°115 décembre 2016

QUALITÉ CINÉMA ?

A la recherche de la Qualité Cinéma pour les films amateurs 8mm, super8 et 9,5



© Stéphanie Knibbe www.stephanieknibbe.com

Par Arnaud Le Canu

Fondateur de Family Movie

Family Movie est une petite entité de numérisation de films amateurs (8 mm, super8 et 9.5 mm) créée il y a 10 ans. Le passage de l'image cinéma à l'image vidéo a rapidement révélé ses difficultés. Les films amateurs sont généralement composés de plans très courts. La pellicule coûtait cher. Par ailleurs, les cameramen filmaient là où ils pouvaient, dépendants des

événements auxquels ils assistaient. Les conditions d'éclairage étaient donc très variées avec de nombreux contre-jours. La qualité des films dépend de la qualité de la caméra, de son optique de la pellicule et de sa stabilité dans le temps (la pellicule AGFA vire très souvent vers le rouge). Les vieux films 8mm et 9.5 mm des années 50 et 60 sont souvent plus beaux que les films super 8 des années 80. En théorie, la numérisation implique

d'effectuer un réglage par plan en contraste et en couleur. Tous les scanners modernes sont équipés de diodes (lumière blanche) comme source d'éclairage. C'est donc à l'opérateur de retrouver les couleurs supposées de la projection (lumière jaune). C'est le jeu et l'enjeu de la numérisation. Nos opérateurs vont donc chercher les stratégies de corrections au fur et à mesure de la découverte des scènes des films.

Un métier à surprises.

Ci-contre

Vanessa, Hélène et Arnaud avec Paul Verhoeven au Festival du film restauré organisé par la Cinémathèque Française - février 2016



Nous sommes toujours admiratifs de la qualité des films 9.5 mm

REMISE 15 % ADHÉRENTS FFCV

15 % de remise sur la numérisation des films 8 mm, Super 8 et 9.5 mm, en MP4 et ProRes. De janvier à fin sept avec le code FFCV2016FM.

A découvrir, notre offre de numérisation 16 mm, que nous sous-traitons auprès du Laboratoire Vectracom, d'un excellent rapport qualité/prix au regard des technologies employées.



NOUVEAU SCANNER 1080P

Enfin, nous pouvons rendre les contre-jours si fréquents sur les films amateurs avec en prime une image d'une parfaite netteté.

La société allemande MWA a mis au point pour Family Movie une version améliorée de son scanner image par image Flashscan HD maintenant en 1080P (Full HD progressif) avec une profondeur de 12 bits (contre 8 bits).

Informations de démonstration, de contacts et d'adresse sur www.familymovie.fr ou 0811 034 627 (coût d'un appel local).

ONT

Sommaire

Éditorial p. 3

Mon cinéma p. 4-8

Festival national de la FFCV à Souillac sur Mer

Carrefour de la création p. 9-15

De Mon cinéma au spectateur

Dans les coulisses de Frigomania

Le dernier trait: genèse d'un film

Les ateliers FFCV au travail p. 16-22

Tasvu

Le Camap de Montpellier

Nantes: 60 ans de cinéma

Festivals p. 23-25

Focus sur Salies de Béarn

Festival de Seyssins

Festival de Voreppe

Cut Cut à Roanne

Les Œillades d'Albi

Le JVC fait son court-circuit

Projections p. 26

Cholet Ciné Vidéo Son

Saint Gervasy

International p. 27

Unica de Suceava 2016 à

Dortmund 2017

Scènes d'anthologie p. 28-29

Orson Welles et la profondeur de champ

Patrimoine p. 30-31

Quand une cinémathèque...

Ont participé à ce numéro : Claude Balny, Dominique Bauraud Bel, Pascal Bergeron, Michel Body, Pierre Chabanne, Marie Cipriani, Emmanuel Dubois, Jules Lambert, Margot Lestien, Marielle Marsault, Jean-Pierre Milhaut, Léon Pillement, Philippe Sevestre, Jean luc Verjat

A h le cinéma ! Jean-Luc Godard se plaît à dire « *je ne fais pas de films mais du cinéma* ». Il doit être bien triste, un de ses compagnons de cinéma vient de disparaître, Raoul Coutard, un chef opérateur doué qui s'est trouvé entraîné dans la mouvance de la Nouvelle Vague. Godard a aimé travailler avec lui, parce qu'il ne venait pas du sérail. En effet, tous deux se sont formés sur le tas et tous deux ont approché l'ethnologie, Godard à la Sorbonne, Coutard, en Indochine, engagé militaire comme photographe au service de l'armée durant la guerre en Indochine. Il y restera 11 ans et sera correspondant de Paris-Match. Mais surtout, il a eu l'occasion d'accompagner des ethnologues sur le terrain pendant cette période. Cette approche commune des sciences humaines les a portés à travailler ensemble. Ce n'est pas un hasard si le chef opérateur s'est retrouvé en 1961 sur le film de Jean Rouch et Edgar Morin dans *Chronique d'un été*. Pour tracer ce destin, il a fallu une opportunité. Il rencontre Pierre Schoendoerffer en Asie. C'est à Saïgon, lors d'une trêve, que les deux hommes projettent de se retrouver après le conflit pour pénétrer le milieu du cinéma. En 1956, chose promise, chose due, Coutard tient la caméra pour Schoendoerffer dans *La passe du diable*, il a 34 ans. Sa carrière comme chef opérateur qui sera longue et va se dérouler sur 43 ans. Ses compétences l'ont conduit à servir 63 films avec de grands réalisateurs comme Truffaut, Demy, Costa-Gravas, Granier-Deferre, Mocky. Pour Godard, 16 films de 1959 à 1967 et des retrouvailles 15 ans après pour deux films (1982 et 1984).

Coutard a fait preuve d'un sens d'analyse de la situation acquis probablement sur le terrain de ses débuts. La méthode « révolutionnaire » du tournage à la Godard lui a imposé une obligation de résultat. Une situation qui s'est avérée très formatrice. La production de l'époque ayant peu de moyens, les décors naturels étaient privilégiés. Une insécurité parfaite pour tous mais des dispositions particulières de l'opérateur pour s'adapter à une situation qui ressemblait au reportage où l'improvisation était requise. Sur le tournage de *À bout de souffle* par économie peu de scènes éclairées avec des pellicules de 32 ASA, une caméra légère, portée à la main, et un metteur en scène très présent sur les tournages, arrivant sans scénario, sans texte écrit, sans indication pour le minutage des scènes, la scripte faisant le point chaque jour sur la longueur des plans. Pour les comédiens, petite répétition, puis caméra cachée et une seule prise en extérieur. Normal pour un homme qui disait « j'ai toujours éprouvé une tentation pour la difficulté ».

Il a tellement bien réussi dans ce métier qu'il a obtenu le César de la meilleure photo en 1978 pour *Le Crabe-tambour* de P. Schoendoerffer et ainsi asseoir une belle réputation. Il a quand même tenté l'aventure de la réalisation à quatre reprises. Une fois pour la télévision, en 1974, pour FR3 Nord Picardie *Une nuit en Lorraine*, puis trois films dont *Hoa Binh* en 1970 (pour lequel il obtient le prix Jean Vigo et à Cannes, le prix du meilleur premier film), « *La légion saute sur Kolwezi* en 1980 et enfin en 1982 « *S.A.S à San Salvador* ».

Ce qui nous touche, c'est ce magnifique parcours au cours duquel il a pu exprimer ce don qui permet de donner vie à un projet par l'image animée et la lumière par intuition et par intelligence. Nous avons relevé qu'il a travaillé pour Édouard Molinaro, en 1970 dans *L'emmerdeur*. Pourquoi citer ce réalisateur ? Celui-ci a fait ses premières armes dans un atelier de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo. Enfin, sa dernière participation a été la sollicitation de Philippe Garrel en 2001 pour *Sauvage innocence*. Il avait 77 ans. Nous aimons cette endurance pour le métier du cinéma. Nous avons près de nous, des exemples remarquables de longévité dans le milieu de l'autoproduction.

Marie Cipriani



Photo de couverture tirée de l'affiche du film *Frigomania*. Conception de l'affiche : Guillaume La Rocca/ Eric Ettouati / Emmanuel Dubois

Festival national de la FFCV à Soulac sur Mer

Palmarès Mon cinéma 25 septembre 2016

Le Grand Prix du Président de la République

est attribué au film n° 66 *Le dernier trait* de Gérard Corporon

Grand prix de la Ville de Soulac sur Mer (cinéma de la réalité)

Ont été sélectionnés Le film n° 42 *L'homme aux fleurs* de Bernard Seillé

Le film n° 28 *Je suis un Rickshaw walla* de Josette Bardy

Le film n° 41 *Des zébus et des hommes* de Michèle et Jean-Luc Jarousseau

Le prix est attribué au film n° 42 *L'homme aux fleurs* de Bernard Seillé

Grand Prix du CNC (cinéma de l'imaginaire)

Ont été sélectionnés Le film n° 44 *Dans le corps*, du texte de Charles Ritter

Le film n° 85 *Que la mort vous sépare* de Fabien Luszezyszyn

Le prix est attribué au n° 44 *Dans le corps*, du texte de Charles Ritter

Grand Prix de la FFCV

Ont été sélectionnés

Le film n° 80 *L'asymétrie du papillon* de Gaëtan Selle

Le film n° 85 *Que la mort vous sépare* de Fabien Luszezyszyn

Le film n° 87 *Cœur de bourreau* de Fabien Luszezyszyn

Le prix est attribué au film n° 85 *Que la mort vous sépare* de Fabien Luszezyszyn

Prix de la jeune création

Ont été sélectionnés Le film n° 82 *L'art du vivre ensemble* École régionale Heriot, La Boissière école

Le film n° 83 *Seconde chance* Collectif secondes Lycée St Paul Bourdon Blanc Orléans

Le prix est attribué au n° 83 *Seconde chance* du collectif secondes Lycée St Paul bourdon Blanc Orléans

Prix du jury

Ont été sélectionnés Le film n° 28 *Je suis Rickshaws walla* de Josette Bardy

Le film n° 38 *Matchmaking à Shanghai* de Philip Malca

Le prix est attribué au n° 28 *Je suis un Rickshaw walla* de Josette Bardy

Le coup de cœur du président du jury est attribué au film n° 46 *Ma gueule* de Jean-Claude Michineau

Prix d'interprétation

Ont été distingués les acteurs du film n° 66 *Le dernier trait*, les comédiennes du n° 60 *Naphtaline* et Jacques Canet dans le n° 77 *Frigomania* d'Emmanuel Dubois

Le prix est attribué en ex aequo aux acteurs du n° 66 du *Dernier trait* et à Jacques Canet du n° 77 *Frigomania*

Prix de la photo

Ont été sélectionnés Le film n° 41 *Des zébus et des hommes* de



La présidente Marie Cipriani et M. Arnaud Littardi, Directeur régional des Affaires culturelles de la Nouvelle Aquitaine chargé de remettre le Grand Prix du Président de la République

Mon cinéma, une pointe de liberté

Le soleil a brillé pendant ces trois jours à Soulac sur mer, ce qui n'a pas empêché de prendre d'assaut le cinéma Océanica comme jamais. La station balnéaire a retrouvé, le temps d'un WE, l'ambiance conviviale et fraternelle du temps où elle était une étape incontournable pour les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle.

Cette première du Festival national en Gironde était très attendue après 18 éditions à Bourges et dernièrement à Vichy. Fortes de l'expérience de trois années du concours régional, la municipalité de Soulac-sur-Mer et la Sté ARTEC ont apporté toute leur aide à la FFCV pour que cette manifestation soit réussie. Elle l'a été. Les conditions de projection en DCP sur écran de 7 m, un vrai cinéma confortable, une programmation de bonne facture et une présence massive particulièrement marquée cette année. Merci à tous, ce succès vous appartient.

C'était une première... et il est prévu de faire encore mieux pour la suite, puisque la FFCV sera encore en Médoc pour au moins trois années.

Cette rencontre annuelle doit être à l'image de la cité balnéaire de la pointe du Médoc, accueillante, simple et conviviale. « une pointe de liberté » à l'image de Mon Cinéma.

Jules Lambert

Michèle et Jean Luc Jarousseau

Le film n° 80 *L'asymétrie du papillon* de Gaëtan Selle

Le film n° 50 *Danakil* de Roger Maltère

Le film n° 29 *Quelques baguettes de soudure* d'Yves Perdriau

Le film n° 60 *Naphtaline* d'Arnaud Le Hégarat

Le prix est attribué en ex aequo au n° 41 *Des zébus et des hommes* de Michèle et Jean Luc Jarousseau et au n° 80 *L'asymétrie du papillon* de Gaëtan Selle



Les Grands prix, de gauche à droite : FFCV Jeune Création, Ville de Soulac, CNC, Président de la République

Prix des effets spéciaux

Ont été sélectionnés

Le film n° 31 *Tisseurs de couleurs* de Bertin Sterckman

Le film n° 68 *Que la lumière m'emmène* de Jean Sylvain Bragard

Le film n° 57 *L'encrier* de Gérard Rauwel et Bernard Dublique

Le prix est attribué au n° 57 *L'encrier* de Gérard Rauwel et Bernard Dublique

Prix du film animalier

Ont été sélectionnés

Le film n° 47 *Stenurella* de Madeleine Rigaux

Le film n° 69 *La rivière Cuiaba* de Cristiana Bontemps

Le film n° 26 *Les visiteurs du magnolia* de Sylvie Stöcklin

Le prix est attribué au n° 69 *La rivière Cuiaba* de Cristiana Bontemps

Prix de l'humour

Ont été sélectionnés

Le film n° 74 *Soyons enfin clairs* de Christian Coulais

Le film n° 85 *Que la mort vous sépare* de Fabien Luszezyszyn

Le film n° 77 *Frigomania* d'Emmanuel Dubois

Le prix est attribué au n° 77 *Frigomania* d'Emmanuel Dubois

Prix de la musique originale

Ont été sélectionnés

Le film n° 41 *Des zébus et des hommes* de Michèle et Jean Luc Jarousseau

Le film n° 80 *L'art du vivre ensemble* de l'École Hériot

Le film n° 31 *Tisseurs de couleurs* de Bertin Sterckman

Le prix est attribué au n° 31 *Tisseurs de couleurs* de Bertin Sterckman



Alexis Desseaux remet le Prix de la musique originale à Bertin Sterckman



Belen Feris, de l'équipe de télévision MDL, a assuré l'animation pendant le festival ainsi que le forum avec les auteurs venus présenter leur film

Prix du documentaire

Ont été sélectionnés

Le film n° 41 *Des zébus et des hommes* de Michèle et Jean Luc Jarousseau

Le film n° 53 *L'or du fleuve* de Françoise Bremaud

Le film n° 25 *Nel la gardienne du temps* de Jean-Pierre Hemmerlyck

Le prix est attribué au n° 41 *Des zébus et des hommes* de Michèle et Jean Luc Jarousseau

Le Prix du Film minute est attribué au n° 10 *La preuve* d'Yves Esnault

Le prix du public (hors palmarès) est attribué au film n° 66 *Le dernier trait* de Gérard Corporon

Sélection UNICA 2017 (Dortmund)

n° 66 *Le dernier trait*

n° 44 *Dans le corps, du texte*

n° 41 *Des zébus et des hommes*

Film minute n° 10 *La preuve*



Le président du jury, Philippe Lespinasse, les membres du jury et les cancanettes de l'association Label Soulac

Médoc



Alexis Desseaux et Chantal Lescorche. PHOTOS M.C.

Le meilleur du court se jouait à l'Océanic

SOULAC Succès complet pour le festival Mon Cinéma, consacré à la création dans le domaine du court-métrage. Le jury a eu fort à faire pour départager les 89 sélectionnés

Depuis vendredi, Soulac accueillait Mon Cinéma, le 76^e festival du court-métrage organisé par la Fédération française de cinéma et vidéo (FFCV). Une première pour la station balnéaire qui, grâce au président « local » Jules Lambert, avait fourbi ses armes et fait ses preuves les années précédentes, en organisant le festival régional de l'UR6, la 6^e union régionale, qui comprend la Nouvelle Aquitaine et Midi-Pyrénées.

Le jury – composé du président Philippe Lespinnasse, de Jacques Dufossé, Alexis Desseaux (commandant Motta dans « Julie Lescaut »), Alexandrine Fahri et Magali Magne – était chargé de visionner et juger 89 films, sélectionnés par les régions parmi 323 réalisations. Les uns comme les autres reconnaissent ne pas avoir eu le temps d'apprécier les charmes de Soulac et son océan, soucieux qu'ils étaient d'éta-

blir un palmarès et couronner « l'ensemble de la création française non professionnelle », tâche importante au regard de la diversité des films.

Le président du jury, en bon pédagogue, a émis quelques critiques constructives et surtout signalé l'excellence de l'ensemble.

Succès en salles

La FFCV a proclamé son palmarès dimanche, en fin de matinée en présence du sénateur Pintat et du représentant du président de la République et du ministère de la Culture, le directeur de la Direction régionale des affaires culturelles (Drac) Aquitaine Arnaud Littardi, ainsi que Label Soulac et ses cancanes.

Les 300 places du cinéma L'Océanic ont prises d'assaut dès vendredi soir. La salle a rarement connu un tel flux de spectateurs, membres compétiteurs et public confondus.

L'entrée du cinéma était exceptionnellement gratuite pour les personnes extérieures à la FFCV.

Un retour en 2017 ?

Une première pleinement satisfaisante pour l'organisation. En 2015, Vichy avait été élue pour accueillir le festival, après dix-huit années à Bourges. Soulac est disposée à accueillir de nouveau le festival national, l'an prochain, si la FFCV le souhaite.

La FFCV se définit comme un réseau non commercial de partage de savoirs et compétences, le court-métrage représentant « l'apprentissage de l'orthographe du cinéma ». Elle compte 1 240 adhérents dont de plus en plus de jeunes tournés vers cette formation plus accessible financièrement qu'une école et dispensatrice parfois d'aides de la Drac.

L'événement a été rendu possible grâce au partenariat de la Ville de

LE PALMARÈS

PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE : « Le grand trait » de Gérard Corporon (club de Sète)

GRAND PRIX DE LA VILLE DE SOULAC : « L'homme aux fleurs » de Bernard Seillé.

LE GRAND PRIX DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA (CNC) : « Dans le corps du texte » de Charles Ritter.

LE COUP DE CŒUR du président du jury est Attribué à « Ma Gueule » de Jean-Claude Micheneau.

Soulac : le sénateur Xavier Pintat et son adjointe Chantal Lescorche, la société Artec gérant le cinéma L'Océanic et la FFCV présidée par Marie Cipriani au niveau national et son comité directeur, et bien entendu Jules Lambert, inlassable cheville ouvrière.

Maguy Caporal



Le public à l'entrée du festival



Le jury entre Label Soulac et les Cancaneuses

SOULAC-SUR-MER. La ville a accueilli la 76^e édition du festival national de la Fédération française de cinéma et vidéo.

Tapis rouge pour « Mon cinéma »



Les lauréats du Prix Jeunes créations et le jury.



Chantal Lescorce et l'acteur Alexis Desseaux.

PHOTOS JDM-CB

✓ Cécile BOISSOT

Plus de 300 personnes affiliées sont venues de toute la France à Soulac lors du 76^e festival national de la Fédération française de cinéma et de vidéo (FFCV), du 22 au 25 septembre, pour défendre les couleurs de leur région, de leur club, de leur association, mais aussi et avant tout pour défendre le cinéma en tant qu'expression artistique, expression libre et libérée qui ouvre les horizons vers des univers proches ou lointains mais ignorés ou insoupçonnés.

Parfois brutaux dans leur réalisme ou leur éclairage, parfois poétiques dans leurs nuances ou leur humour, les 89 films visualisés étaient de l'avis de tous d'une qualité exceptionnelle. Reportages, documentaires, films « minute » tendres ou grinçants, fictions, libres expressions, clips furent ainsi projetés durant 22 heures devant un jury prestigieux: Jacques Dufossé, cinéaste FFCV et webmestre du site Lille Métropole Cinéma Vidéo, le comédien et metteur en scène Alexis Desseaux (notamment connu pour son activité théâtrale et son rôle du commandant Vincent Motta dans la série télévisée « Julie Lescaut »),

Magali Magne, réalisatrice et comédienne (Graine de poilu), l'architecte et cinéaste FFCV Alexandrine Fahri, et le réalisateur de documentaires pour la télévision (Arte, France 5, « Thalassa », « Faut pas Rêver »...) et le cinéma, également auteur de nombreux films et d'articles sur des artistes et maître de conférences à l'Institut de Journalisme de Bordeaux, Philippe Lespinasse, qui présida aux débats avant la remise du palmarès.

Le Grand prix CNC (Centre national du cinéma) a été attribué à Charles Ritter (ACD La Boissière École) pour une expression libre à quatre voix sur le questionnement, les tentations et le regret intitulé « Dans le Corps du texte », œuvre de facture expérimentale et sensible. Représentant le chef de l'État et la ministre de la culture, Arnaud Littardi, nouvellement nommé au poste de directeur de la Direction régionale des affaires culturelles Nouvelle Aquitaine, a remis le prix du Président de la République à Gérard Corporon (UAICF de Sète), également primé pour le Prix du Public pour le docu-fiction « Le dernier trait », sur une musique originale de Jean Guirao. Sujet sérieux (les difficultés de l'industrie de la pêche

locale) et poétique à la fois, ce film de 21 minutes a été entièrement réalisé par une équipe de cinéastes cheminots, tous amateurs, comédiens compris, dont la qualité des prestations a été jugée impressionnante.

Remerciant Jules Lambert, président de la 6^e union régionale FFCV (Aquitaine, Poitou-Charentes, Limousin, Midi-Pyrénées) d'avoir choisi Soulac pour ce festival qui devrait devenir une des manifestations de référence de la station balnéaire, le sénateur-maire Xavier Pintat, rappelant l'intérêt de la commune pour ce genre de manifestations, a remis le prix de la ville de Soulac à Bernard Seillé, du club toulousain Imagine'In Ciné Vidéo, pour le documentaire « L'homme aux fleurs » tourné dans le secteur de Font-Romeu (une rencontre insolite entre une gardienne de gîtes et un homme qui aimait les fleurs, sur une musique de Nicole Rieu).

Le palmarès soulacais présenté en Allemagne

De nombreux prix ont également été remis selon les registres ou les critères (musique originale, meilleure interprétation, qualité

photographique, humour, effets spéciaux, prix du jury...). À noter toutefois que le Grand Prix FFCV Jeunes créations a été attribué à une sympathique équipe de lycéens d'Orléans (Lycée Saint Paul) pour une écriture collective d'une fiction "Seconde chance" intégrant des images d'archives de la vie scolaire. Prenant à son tour la parole, le président du jury Philippe Lespinasse a incité les réalisateurs, confirmés ou en herbe à ne pas se laisser enfermer dans des schémas académiques en allant toujours vers plus de recherches tant en terme technique que poétique. Remerciant la ville pour son accueil chaleureux et l'organisation de la manifestation, ainsi que le président de la section régionale Jules Lambert, la présidente, Marie Cipriani, a rappelé que la FFCV, fondatrice et membre de l'Union internationale du cinéma depuis 1937 (elle-même étant membre du Conseil international du cinéma et de la télévision de l'Unesco) participera en 2017 à son festival à Dortmund (Allemagne) en présentant la sélection du palmarès soulacais. ■

Sur le site web de la FFCV n'oubliez pas de visionner le reportage Delhomme-Lambert sur le festival national 2016 à Soulac ainsi que sur Youtube l'amical souvenir réalisé par nos amis Belges venus tout exprès de Namur.
<https://www.youtube.com/watch?v=YGtA2w-Pq7M>

BOURGOGNE ■ Au concours national de la Fédération de cinéma et vidéo

Le lycée Saint-Paul primé

La REP
11/10/2016

Des élèves de terminale du lycée Saint-Paul-Bourdon-Blanc ont reçu un prix national pour un film tourné dans le cadre de l'option cinéma audiovisuel.

Marion Bonnet
marion.bonnet@centrefrance.com

Sept élèves de l'option cinéma audiovisuel du lycée Saint-Paul-Bourdon-Blanc ont eu droit à un petit séjour à la mer, fin septembre. Et pour cause, ils ont reçu un prix national !

Ils se sont rendus à Soulac-sur-Mer avec leur professeur, Arnaud Boura, pour aller chercher leur trophée. C'est en effet dans cette ville de l'estuaire de la Gironde que se tenaient cette année les Rencontres nationales de la Fédération française de cinéma et vidéo (FFCV).

Deux prix pour « Seconde chance »

Les jeunes y présentaient leur réalisation : « Seconde chance », qui a obtenu le « prix de la jeune création ».



HEUREUX. Les élèves de Saint-Paul sont repartis de Soulac avec un trophée et un diplôme. DR

« Tous les ans, en fin d'année, je propose un petit stage d'une semaine pour réaliser un film avec une contrainte, explique Arnaud Boura. *Seconde chance* a été créé dans ces conditions. La contrainte était l'utilisation d'images d'archives. L'écriture, le tournage, le montage : tout s'est fait en une semaine. »

« Seconde chance » raconte l'histoire d'un jeune

qui sort du coma et qui essaie de retrouver ses souvenirs avec l'aide de son frère. Les locaux du lycée font office de décors ; les acteurs sont des élèves.

Tourné en juin 2015 (alors que les élèves étaient en seconde ; ils sont désormais en terminale), le film jouissait déjà d'une belle destinée. Il s'était illustré en avril 2016 lors des rencontres régionales de la FFCV, où il

avait obtenu le « prix du président du jury ».

Quant au lycée Saint-Paul-Bourdon-Blanc, il avait déjà été primé il y a trois ans, pour un film d'animation alors. Mais c'est la première fois qu'une délégation se déplaçait pour aller chercher son prix. ■

➔ **Pratique.** « Seconde chance » est visible sur la chaîne YouTube d'Arnaud Boura. Il dure 13 minutes.

Le court métrage fait son festival

SOULAC-SUR-MER

La FFCV, Fédération française de Cinéma et Vidéo, organise du 22 au 25 septembre son 76^e Festival national au cinéma Océanic à Soulac. « La fédération recherche un point de chute pour son festival, explique Jules Lambert, le président de la ligue régionale. Soulac a accepté de nous accueillir et j'espère que nous pourrions pérenniser ce festival ici. »

Ces concours sont réservés aux adhérents de l'association et on y retrouve ainsi une sélection des meilleurs films issus des concours régionaux. 89 films seront en

compétition. On retrouvera 23 fictions, 31 documentaires et reportages, 17 films « minute », 14 expressions libres et 4 clips. On peut noter que 17 films ont fait l'effort d'avoir une musique originale.

En avant-programme, le festival présentera deux films étonnants de Fabrice Mathieu réalisés selon la technique du « mashup », qui consiste à monter des images et des sons extraits d'œuvres existantes pour en recréer de nouvelles.

Un jury expérimenté de 5 cinéastes départagera les meilleurs productions. On y retrouvera le Bordelais Philippe Lespinasse, auteur de

nombreux documentaires pour la télévision, qui présidera le jury. Il sera accompagné par Alexis Desseaux, comédien dans *Julie Lescaut* notamment, la réalisatrice Julie Magne ; Alexandrine Fahri, réalisatrice FFCV, ainsi que Jacques Dufossé, lui aussi réalisateur FFCV.

Les projections du 76^e festival national de la FFCV auront lieu du jeudi 22 (soir) au samedi 24 septembre (après-midi).

Jean-Yves SAINT-CERAN

Les projections sont gratuites et ouvertes à tous.



Le beau trophée pour récompenser les films de la FFCV.

Ph Jules Lambert

Courrier de Gironde

Tous les films du festival national sont téléchargeables via la plateforme filemail.com. Il faut consulter le catalogue de la cinémathèque sur le site web de la FFCV, choisir tel ou tel numéro de film, et faire la demande par courriel à sevestrephilippe@free.fr Fin novembre, 465 films ont été téléchargés dans les clubs. Un record historique.

De Mon cinéma au spectateur

par Gérard Bailly



La pêche miraculeuse doit permettre de se libérer de la pression bancaire, mais il suffit d'un rien pour que tout bascule

Le dernier trait de Gérard Corporon

En Méditerranée, depuis que la ressource de poissons se tarit en précarisant les familles des pêcheurs l'Europe a mis en place un plan de sortie de flotte qui propose une somme prescrite en fonction de la vétusté des navires qui seront ensuite détruits, un « déchirage » qui jargonne bien la fracture des métiers de la mer comme celle du risque familial. Averti du passage providentiel d'un volumineux banc de poissons, un chalutier part jeter ses filets et risque son équipage en cassant sa chaîne d'ancre sur des fonds occupés par une épave et la rupture du câble tuera son capitaine. Parallèlement au drame encore ignoré de l'épouse, le film expose les démarches de celle-ci pour négocier auprès de leur banque le rééchelonnement de leur dette. L'auteur n'a rien négligé pour structurer son récit et s'est donné les moyens de son ambition avec des acteurs préparés pour le job et assurant les attributs du métier de marin-pêcheur. De la convivialité du carré d'équipage aux contraintes de la route maritime, des attendus bancaires aux sacrifices marins le drame jette les filets d'une mise scène dynamique, intelligente. Musique de Jean Gurao, Marc Griva, Pierre Lasne

Que la mort vous sépare de Fabien Luszezyszyn

L'agence « Que la mort vous sépare » et son service après meurtre diligent un technicien de fin de vie auprès du commanditaire et de la future victime afin d'honorer un contrat soudainement contesté par les deux parties. L'examen d'une clause perturbante redistribuera les rôles en redéfinissant l'enchaînement des causes et des effets. Une mécanique des enjeux dont l'imbricature généreusement loufoque sera résolue par la présence d'une bestiole inattendue. Cette carambole de complications joue de la « Tarantine » qui consiste à sortir son arme face à son adversaire et simultanément sentir le canon d'une autre dans la nuque. Toute danse ayant ses variations la Tarantine implique l'injonction urgente et cynique du retournement de situation mais aussi beaucoup d'humour et cette figure imposée n'en manque pas. Pour conclure la jonglerie des enjeux, ce huis clos réjouissant et déjanté convoque celui de Richard Gotainer. rafraîchissant et drôle.



Que la mort vous sépare : qui va tirer sur qui? ou ne pas tirer?



Dans le corps, du texte. Une écriture originale distinguée par le prix du CNC

Dans le corps, du texte de Charles Ritter

Dans l'éblouissant film de Sautet « Les choses de la vie » la scène culte donnant à voir Piccoli éjecté-terrassé-fracassé au sol juste après son accident de voiture aura peut-être inspiré ce film concept dont l'auteur réitère à l'image la somnolence traumatique après accident en laissant toute la place aux murmures du survivant. Ce minimum scénique décline en quatre tableaux l'état de veille de la conscience enchaînée dans les rets du quotidien qu'il s'agisse de celui d'une ménagère saillie sans enthousiasme, d'un consommateur navré par des achats imbéciles, d'un mourant sur une scène d'attentat ou d'une paresseuse faisant le point sur ses pensées domestiques. Une proposition intimiste d'un semi-éveil de la conscience qui n'oublie ni l'humour ni la tendresse déroulant en quatre séquences un lâcher-prise de voix off léthargiques et bavardes qui racontent l'humeur et le désir du moment tandis que les visages investissent le cadre d'une caméra fixement intrusive comme une étrangeté venue de l'ordinaire et activée selon l'esthétique toujours singulière de Charles Ritter.

L'homme aux fleurs de Bernard Seillé

Le portrait au cinéma se décline à l'infini, il n'en demeure pas moins une offre de caractère aux propriétés empathiques qui vont déterminer la compréhension d'un corps particulier, d'une expressivité unique incarnés à l'image, la rencontre heureuse est toujours décisive, elle peut même conduire au coup de cœur. Que diriez-vous du portrait d'un homme des bois au domicile provisoire, au verbe sans filtre et à l'âme simple et enchantée? Remarqué pour ses talents de jardinier la patronne d'un Gîte de montagne accueille cet homme tout droit sorti d'un roman de Jean Giono et leurs deux solitudes s'accorderont solidement, durablement. Jean-René est l'homme aux

fleurs qui rend grâce à la vie supposée de son créateur afin de mieux se dérober aux tourments de la sienne mais sa préférence va très nettement au roi de la forêt. Son écoute presque dévote s'émerveille de la présence du cerf et plus généralement des signaux innombrables produits par la nature, une écoute empreinte de religiosité, d'ardeur sublimée qui se transmet comme une évidence. Le film respire et s'équilibre grâce à un timing de plans judicieux, une caméra alerte, un point de vue distancié, bref il prend l'espace et embarque. Ici le portrait de Jean-René — aux antipodes des discours égocentriques, narcissiques et dérisoires — transporte tant il exprime pudiquement l'obsession d'un jardinier pour son arpent de fleurs sauvages, comme débarrassé du jeu des apparences, celui d'un homme tel qu'en lui-même et qui donne au passage ce caractère poétique vigoureux et troublant. L'homme aux fleurs de Bernard Seillé est beaucoup plus qu'un bon moment. Musique de Nicole Rieu.



L'homme aux fleurs, un personnage attachant

Dans le prochain numéro de L'Écran
Des zébus et des hommes de Jean Luc et Michèle Jalousseau

Je suis un Ruckshaw walla de Josette Bardy
Frigomania d'Emmanuel Dubois

Tisseurs de couleurs de Bertin Sterckman

Seconde chance collectif secondes Lycée St Paul Bourdon Blanc Orléans

Dans les coulisses de

FRIGOMANIA

quelques secrets de fabrication

par Emmanuel Dubois

La réalisation du court-métrage « Frigomania », prix de l'humour et prix d'interprétation au dernier Concours National de Soulac-sur-mer, a demandé une grande préparation en amont du tournage, au niveau des frigos eux-mêmes, de la télévision de René Auffret, des effets spéciaux et des multiples détails dans les décors, accessoires, costumes... Ce film a nécessité 1 an d'écriture, 6 mois de préproduction, 10 jours de tournage et 7 mois de montage.

Trouver le décor de base : un appartement, huit frigos et une télé...

Nous sommes en octobre 2014. Le scénariste Éric Ettouati a déjà écrit une première version du scénario. Le titre provisoire et insatisfaisant est alors « Frigidaires et canicule ». Avant d'aller plus loin dans l'écriture, le premier défi qui se présente est de trouver un petit appartement que le propriétaire nous laisserait décorer à notre guise et dans lequel nous pourrions amener nos huit réfrigérateurs. C'est par l'intermédiaire d'un collègue de travail que je rencontre Bernadette. Elle est locataire d'un petit T3 dans une barre d'immeubles d'une cité de Rangueil au sud de Toulouse. Elle adore le cinéma, les projets artistiques de toute sorte. La confiance s'installe et elle me donne carte blanche pour disposer de l'appartement pendant la semaine de tournage que nécessitera le film.



vieux frigo de René



frigo commandé sur le net



frigo Magnum +



frigo de prêt du réparateur



frigo cercueil



frigo offert par Mélanie



frigo «erreur de logistique»

Le casting des frigos

La seconde étape est de trouver les huit frigos qui vont donner corps à cette histoire insolite. J'épluche d'abord les annonces internet sur des sites de dons de matériel et me voilà parti avec ma remorque récupérer cinq frigos aux quatre coins du département. Pour l'énorme frigo américain gagné par René Auffret, c'est une enseigne commerciale qui nous le dénichera dans son stock d'invendus défectueux.

La « star » du film, le cadeau de mariage de René, est un authentique Electrolux des années 1950 qu'un particulier a trouvé au fond d'une cave dans une ferme pyrénéenne. Seule contrainte pour tous les autres frigos : qu'ils aient l'air neufs, non cabossés et sans rayure. Les huit appareils sont entreposés plusieurs mois dans le grand garage de notre régisseur Jean-Claude Bessière qui leur fait subir différentes opérations chirurgicales. Les frigos sont désossés de leur com-



Le vieux frigo, celui par qui le scandale arrive



Jacques Canet, interprète René Auffret. Il faut aussi signaler que Jacques Canet a remporté le prix d'interprétation au festival WIPE de Berlin

presseur et de leurs clayettes afin de les alléger au maximum pour leur manutention... jusqu'au huitième étage de l'immeuble ou nous tournons (avec ascenseur quand même!). Jean-Claude découpe un rectangle à l'arrière de l'un d'entre eux pour le plan vu de l'intérieur du vieux frigo ou René va chercher une bière. Un autre est aménagé en cerceuil en évitant la partie qui sépare le compartiment réfrigérant du compartiment congélateur, de façon à ce que le comédien Jacques Canet allongé dans le frigo puisse y passer la tête. Les cinq frigos extraterrestres sont percés à l'arrière d'un trou destiné à les remplir de fumée. Des projecteurs halogènes sont également placés à l'intérieur. Ainsi, lorsque nous ouvrirons les portes des frigos grâce à du fil de pêche invisible, la fumée devrait sortir dans un fort rayon lumineux, petit clin d'œil à « Rencontres du 3^e type »!

Autre pièce maîtresse de l'histoire : la vieille télé de 30 ans de René. Il me faut une grosse télé cathodique 4/3 des années 1980 en état de marche. Je la trouve du côté de Foix, en passant par une annonce du site le bon coin.

La publicité Touconfort et les reportages INFOTV

Tout ce que l'on voit sur cette télé dans le film – la publicité Touconfort et les reportages INFO TV – est tourné sur quatre journées de mars à mai 2015. Ces mini-films dans le film seront diffusés pendant le tournage dans l'appartement sur un lecteur multimédia relié à la prise péritel de la vieille télé.

La pub Touconfort demande un découpage très précis et des effets spéciaux numériques pour faire apparaître les différents appareils électroménagers dans la cuisine de la famille idéale. C'est l'occasion de donner leur premier petit rôle à mes trois enfants et de faire un clin d'œil à mon précédent film « Dies irae, jour de colère » où Éric Ducroz (le père dans la pub) jouait le rôle principal.

Le reportage en Patagonie est tourné dans les Pyrénées ariégeoises, au-dessus de la station des Monts d'Olmes, suffisamment haut en altitude



Tournage du reportage en Patagonie

pour avoir assez de neige et peu d'arbres. Une journée de balade en raquettes avec 400 mètres de dénivellée, pour quelques secondes d'images dans le film... C'est la comédienne Solange Meysonnet qui suggère l'idée que son personnage Mélanie Auffret frappe l'écran du téléviseur comme on frappe à une porte lorsqu'elle interpelle son père à travers la télé. Ainsi on trouve sur le tour-



Solange Meysonnet interprète Mélanie Auffret



Tournage des frigos extra terrestres

nage des idées auxquelles on n'avait pas pensé pendant l'écriture du scénario qui s'enrichit ainsi en permanence jusqu'à la fin du projet...

Le reportage en Norvège est tourné devant les bassins extérieurs du centre Aqualudia de Muret. La difficulté ici est d'abord d'obtenir l'autorisation de tourner (c'est toujours plusieurs coups de fil à passer et un dossier à monter), et aussi de réunir suffisamment de figurants pour montrer que les Norvégiens sortent en nombre se prélasser au soleil... En cherchant bien, le scénariste Éric Ettouati a même trouvé à Toulouse des vrais norvégiens qui à notre grande joie ont accepté de participer au tournage. Ainsi nous avons modifié au dernier moment la scène pour qu'une dame norvégienne soit interviewée et que l'on ne comprenne rien à sa réponse...

Accessoires, décoration, effets spéciaux : éléments clés de la mise en scène

L'équipe étant en bonne partie constituée, arrive le temps où il faut bloquer des dates de tournage dans l'appartement. Mon choix se porte sur la dernière semaine de juin 2015. Les journées seront longues et j'espère chaudes et ensoleillées.

Mi-juin 2015. Installation du décor. Le salon de l'appartement est entièrement retapissé avec un papier à fleurs des années 1970 que m'a gentiment donné une cinéphile ariégeoise. Il faudra le retapisser après le tournage avec un papier blanc « passe-partout ». Les interrupteurs modernes sont cachés sous le papier peint et on visse dans le mur des anciens interrupteurs porcelaine à cloche chromée. Les luminaires de plafond sont retirés. On met à la place des ampoules type lumière du jour, qui seront toujours hors champ. Je demande aux comédiens Solange Meysonnet et Jacques Canet des photos de leur vie afin de les intégrer au décor. Le chef régisseur Jean-Noël Guéguen, breton d'origine, fournit des assiettes et des tableaux muraux évoquant la mer et qui renseignent sur d'éventuels voyages passés de René et contrastent avec la petitesse de l'appartement. Je récupère aussi tout un tas d'objets des années 1970-1980

qui vont enrichir l'univers visuel de René Auffret : un transistor, un minitel, un ventilateur chromé, une platine de disques vinyles, des enceintes hi-fi, un vieux PC, la tapette et le ruban adhésif tue-mouches, des rideaux, napperons brodés, et bien sûr le téléphone à cadran que l'on voit tout au long du film.

Le choix du poisson Bubulle est très rapide. Je le caste dans une animalerie où je déclare au vendeur : « Je voudrais deux poissons rouges : l'un vivant, l'autre mort, et il faut qu'ils se ressemblent ». Je congèle le poisson mort puis le décongèle une heure avant la prise. Quant au vrai Bubulle, il est mort de sa belle mort quelques mois après le tournage. Il n'aura pas vu le film fini...

Toujours dans le souci du détail, nous préparons les costumes et accessoires des comédiens. Un logo bleu orange est créé pour la marque Touconfort : le bleu rappelle le froid des frigos et l'orange la chaleur de la canicule. Ce logo se retrouve dans la pub télé mais aussi sur les T-Shirts des livreurs, sur la facture du frigo acheté, et sur le mug offert par la marque à René à la fin du film. De même, la voisine boit dans un mug « I love San Francisco » et le black américain porte une serviette aux couleurs de l'oncle Sam autour de la taille. Pour donner aux livreurs un look un peu « louche », l'un porte plusieurs anneaux à une oreille et l'autre a un tatouage sur chaque épaule. La sueur du grand livreur (celui qui travaille le plus) est ajoutée à chaque début de prise sur son visage et sous ses aisselles avec une bombe brumisateuse. Les accessoires personnalisés (T-shirts, mugs) se commandent en quelques clics sur internet.

Certaines scènes pendant le tournage nous demandent une grande préparation. Par exemple, la scène d'orage où René se fait électriser. Le bleu nuit dans le salon est diffusé par des projecteurs à LEDs parés de gélatines bleues et installés sur le balcon derrière la porte-fenêtre. À côté de ces projecteurs, plusieurs mandarines branchées sur un gradateur. C'est tout simplement en agissant rapidement sur des potentiomètres que nous allons créer les éclairs (les filaments des ampoules résisteront). Les flashes blancs ainsi créés seront surex-



Pascal Sugg, Patrice Ortega et Jacques Canet dans le frigo cer-cueil

posés en postproduction pour donner plus de vraisemblance à la scène.

Pour le rêve des frigos extraterrestres, trois frigos sont vissés sur des planches équipées de roulettes multidirectionnelles. Ils sont poussés tout doucement par des machinistes à genoux cachés derrière les appareils, de façon à les faire avancer vers René lové en fœtus dans son voltaire. Cette scène est de loin la plus compliquée à tourner : à 3 heures du matin avec une équipe exténuée par déjà 4 jours intenses de travail, et un réalisateur un peu dépassé par les événements...

Pour simuler la mort de la vieille télé, j'incruste les parasites de l'image et du son dans le montage du reportage en Norvège qui passe à ce moment-là. Pour le claquage définitif, je crée numériquement l'écrasement de l'image qui est ensuite « aspirée » par le point vert du faisceau cathodique au centre de l'écran. La télé est percée à l'arrière pour faire passer un tube dans lequel on enverra un peu de fumée au moment de l'extinction (avec une machine à fumée de discothèque).

L'affiche, passeport du film pour les festivals

Sur « Dies Irae », nous avons dû improviser une affiche au moment d'envoyer le film fraîchement terminé dans les festivals. Nous l'avions composé avec des photos de tournage et nous n'étions pas entièrement satisfaits du résultat vu que nous n'avions pas la matière pour faire ce que nous voulions. Pour « Frigomania », l'affiche est réfléchie dès l'écriture du scénario et des photos sont prises pendant le tournage lorsque les comédiens sont encore en costumes. Chaque personnage prend une pose « scénarisée » et se fait photographier sur fond vert. La conception finale est faite par Guillaume La Rocca sur Photoshop en superposant une multitude de calques dont les derniers détails : le poisson rouge, les bulles d'air, la mouche, les herbes aquatiques...

L'affiche est importante pour communiquer sur le film et l'accompagner dans les festivals, c'est un peu son passeport. Elle résume à elle seule l'ambiance, l'atmosphère de l'histoire, permet de découvrir les visages des comédiens et renseigne

le spectateur sur le générique du film. C'est un vrai travail de concepteur graphique qu'il est bon d'anticiper pour avoir une affiche réussie.

Sur l'expérience Frigomania, j'ai eu la chance de côtoyer une équipe d'une vingtaine de personnes complètement givrées de m'avoir suivi dans ce délire sans trop savoir

où nous allions et ce qu'il y avait exactement dans ma tête. Pour s'investir dans un tel projet pendant des mois, il faut vraiment croire en l'histoire que l'on raconte, c'est-à-dire croire que cette histoire trouvera son public. Ce pari peut être gagné si les phases d'écriture, de casting et de préproduction ne sont pas négligées afin d'être fin prêt sur tous les plans au premier tour de manivelle. Le maître mot est donc d'anticiper ! Alors, la patience, les efforts et la créativité de chacun ont toutes les chances d'être récompensés.

Pour en savoir plus sur les coulisses du tournage, vous pouvez visionner le docu making of de Michel Troubat, « Les givrés » sur le lien suivant : <https://vimeo.com/170856773> avec le mot de passe : frigomakingof

Plus d'infos sur Frigomania sur le site d'Image'In Toulouse :

<http://image-in-31.wifeo.com/emmanuel-dubois.php>



Crédit photos : B. Meyssonnet, E. Ettouati, G. La Rocca, E. Dubois



L'utilisation du réflecteur, bien pratique dans un espace réduit

Le dernier trait : genèse d'un film!

Le dernier trait a remporté le prix du film audacieux au festival du film artisanal et audacieux de Joyeuse (Ardèche). Ce festival était présidé par Jean-Pierre Mocky.



Interview de Gérard Corporon 8 minutes 45



Interview de Jeanne Corporon 4 minutes 02



Interview de Henri Cohen 3 minutes 11
Interview de Luc Sidobre 2 minutes 42



Interview de Christian Prat 2 minutes 58
Interview de Pierre d'Acunto 2 minutes 32



Gérard Corporon, auteur du film *Le dernier trait* et son équipe n'ont pas rédigé d'article pour éclairer les coulisses de l'élaboration du film. Par contre, ils se sont exprimés sur Youtube dans des interviews très éclairantes, menées par Violette Bonnier de Passeport Médias qu'il convient de visionner dans leur intégralité. Ces films ont été réalisés par Gilbert Raulet d'Art média Vidéo. *Le dernier trait* qui a fait l'unanimité du jury et du public au festival national de Soulac a soulevé comme il fallait s'y attendre des réactions de certains en raison d'une facture qui semble professionnelle.

Gérard ancien cameraman de la ville de Sète (il sait donc faire) est maintenant à la retraite et s'est lancé dans son deuxième court-métrage de fiction avec le concours du club UAICF (les cheminots) de Sète. Jeanne Corporon est comédienne est présidente d'une association de théâtre et de cinéma. Le comédien Henri Cohen, dans le rôle du patron pêcheur a dû travailler l'accent italien. Christian Prat est fils de pêcheur et sait de quoi il retourne pour jouer un rôle dans le film. Luc Sidobre venu du théâtre, ne connaît rien à la pêche et joue pour la première fois devant une caméra. Pierre d'Acunto a prêté son bateau pour que le film puisse aider le monde de la pêche qui est en grande difficulté.



TASVU

atelier de création audiovisuelle et cinématographique

Naissance et philosophie :

En 2004, quelques professionnels du cinéma et de l'audiovisuel créent l'association TASVU afin de répondre aux désirs de réalisation de films pour des non professionnels.

Fort de son expérience, ce petit groupe de pros décide de partager ses savoir-faire au plus grand nombre, bénévolement.

TASVU ne se définit pas comme un atelier d'amateur mais comme un lieu d'apprentissage et de création, offrant les moyens de mener à terme des films.

Depuis cette date, plus d'une centaine de personnes ont fréquenté les ateliers et une dizaine d'entre elles travaille actuellement dans l'audiovisuel ou le cinéma.

Les Tasvusiennes, les Tasvusiens :

Les profils de nos adhérents sont très divers, de l'étudiante à l'aide soignant, de la professeure à la journaliste de PQR, de l'ouvrier à l'ingénieur, de la militante au retraité... Aucune connaissance initiale est requise, toute personne désireuse de réaliser des films ou se perfectionner est bien venue.

Nos participants souhaitent maîtriser l'ensemble des outils de création cinématographique. L'échange de savoir est une notion importante au

sein de l'atelier, chacun restitue aux autres son savoir et apprend des autres.

L'échelle des âges court de 18 ans à 65 ans, voire plus...

Les ateliers TASVU

Tous les mercredis les ateliers fonctionnent de 19 heures à 22 heures, à l'exception des congés d'été et de la période des fêtes de fin d'année.

Au cours des ateliers du mercredi, les Tasvusiennes et les Tasvusiens acquièrent les connaissances de base au moyen de topos théoriques et d'exercices pratiques.

Le storyboard permet de visualiser à l'avance les différents plans





Se préparer à une bonne prise de son

Régulièrement, des travaux d'élèves, sont réalisés le samedi. Par groupe de trois, les membres de l'association choisissent un sujet, écrivent le projet, préparent les interviews, effectuent les repérages avant de se lancer dans le tournage puis le montage. En général, ces travaux s'apparentent à du reportage, permettant ainsi de couvrir rapidement toutes les étapes constitutives d'un film. La durée des sujets montés, s'étend de 3 à 5 minutes à partir d'une heure de rush comprenant une interview principale, deux ou trois interviews secondaires, des plans de situation, des plans d'écoute, des plans de coupe...

Après la période d'apprentissage et des travaux d'élèves, arrive l'heure de réaliser des sujets plus personnels et plus longs.

Tous les sujets traités sont proposés par les participants, jamais par les animateurs. Le rôle de l'animateur consiste à suivre, soutenir, conseiller, interroger la réalisatrice, le réalisateur afin de l'amener à réaliser le film dont elle, il rêve.

Les autres activités :

Une fois par trimestre, TASVU organise des projections de films suivies d'une analyse filmique, permettant de mettre en valeur le scénario et son style d'écriture, le séquençage du film, les moyens techniques et artistiques utilisés pour créer l'image, l'univers sonore de l'œuvre... Ces séances sont ouvertes au-delà des adhérents de l'association.

Trois fois par an, TASVU propose également, des rencontres avec des professionnels qui parlent de leur métier puis échangent avec le public présent. À l'image des projections de films, ces rencontres restent ouvertes à un plus large public.

Le matériel et les moyens mis à disposition : Chez TASVU, tout le matériel est fourni par l'association. Caméscopes, mixettes, microphones, pied à tête fluide, perchette et suspension, éclairage, logiciels répondent aux normes professionnelles.

Ainsi, chaque personne travaille dans les mêmes conditions, ce qui évite la course au matériel et des disparités entre les adhérents. Cette mise à disposition du matériel se situe dans le droit fil du travail en groupe, le cinéma étant un art du collectif.

L'achat du matériel est assuré par la participation annuelle des adhérents, de 150,00 € à 300,00 € en fonction des revenus de chacun. Cette participation est partagée entre l'adhésion à l'atelier, la cotisation à la FFCV et le fonctionnement de l'association.

L'association dispose d'un local, mis à disposition par la ville de Saint-Denis, partagé avec une compagnie théâtrale, ce qui favorise les rencontres et mutualise les moyens.

TASVU et la FFCV :

TASVU est membre de la FFCV. Tous les adhérents sont déclarés et la cotisation fédérale est prise en charge par l'atelier.

À partir de 2017, TASVU accueillera des formations fédérales dispensées pour l'ensemble des membres des clubs de Cinévif, l'union régionale francilienne de la FFCV.

Les formations proposées sont les mêmes que celles qui sont offertes à toutes les unions régionales de la fédération qui sont actuellement mises en œuvre en régions 6 et 7. L'essentiel du travail se tourne autour des étapes chronologiques d'un film et des outils permettant de réaliser et d'analyser un film.

Au cours de la formation, de nombreuses questions sont posées auxquelles nous tentons de répondre.

Pascal Bergeron



Le CAMAP de Montpellier au service de la science, toute une aventure

Lorsque l'organisatrice du Colloque sur le Cerveau qui devait se tenir à Montpellier quelques jours plus tard (les 22 & 23 octobre 2015), sous l'égide de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, téléphona samedi à l'un d'entre nous, lui demandant s'il ne pourrait pas filmer le colloque qui devait se tenir le jeudi suivant, rapidement des questions surgirent.

Nous avons 4 jours devant nous : réunir une équipe de tournage, faire des repérages, réfléchir sur la manière de filmer pour monter facilement de manière à avoir un produit fini de qualité, mobiliser plusieurs personnes durant deux jours de 8 heures du matin à 18 heures...

C'était un défi. Pouvions-nous, au CAMAP, le relever sachant qu'en plus de l'expérience que nous pouvions acquérir, ce serait également une valorisation de notre travail : « Le CAMAP au service de la Science ! » ?

On se contacta rapidement. Nous avons pu réunir 5 personnes prêtes à jouer le jeu.

Premier point, le repérage. L'un d'entre nous connaissait la salle (270 places), mais pas les

détails techniques. Nous sommes donc allés sur place le mardi pour constater que l'éclairage serait faible, non modulable, que seules trois prises de courant seraient disponibles pour alimenter au maximum 3 caméras qui seraient placées loin de l'orateur et que la sonorisation de l'amphithéâtre était loin d'être parfaite. Tant pis, on s'était engagé à faire ce travail, nous allions essayer.

Pour monter les films, nous avons recherché sur Internet comment les grandes institutions scientifiques procédaient : sites du Collège de France, de l'Académie des Sciences de Paris, de l'Agora des Savoirs à Montpellier. Nous avons opté pour une présentation des films du type de celle du Collège de France qui répondait le mieux à nos possibilités de montage, c'est-à-dire l'orateur en petite vignette, les diapositives de sa présentation en vignette agrandie. Questions : quel format choisir pour les films sachant que l'objectif était de les mettre sur le site internet de l'Académie de Sciences et Lettres de Montpellier ? Il fallait que le son soit audible, les diapositives très lisibles (y compris les textes), et l'ensemble esthétiquement satisfaisant.

Le jeudi, matin de l'ouverture du colloque, trois membres du CAMAP arrivèrent tôt pour la mise en

Photos saisies de deux films réalisés lors du colloque sur les « Agricultures du Futur » et qui sont maintenant en libre accès sur Internet

Les deux piliers de la PAC

Soutien au revenu
Gestion des marchés

Développement rural

100% Europe

Pilier 1
FEAGA

Co-financement
Etat membre

Pilier 2
FEADER

- Aides directes
- Régulation des marchés
- Environ 273 €/ha pour les 52 premiers hectares

- Modernisation des exploitations
- Aides aux zones à contraintes naturelles
- Mesures agro-environnementales
- Gestion des risques



place du matériel. Salle presque vide, pas de problème. Nous avons pu demander au technicien responsable de l'amphithéâtre d'enregistrer le son micro; il allait enregistrer continûment deux fois 10 heures de son, à nous de faire le découpage.

La publicité du Colloque: « Maître cerveau sur un arbre perché. » ouvert au grand public avait été parfaitement diffusée via les médias régionaux et peu à peu la salle se remplissait et les 270 places furent vite comblées. Mais les gens arrivaient toujours, étaient debout, sur les marches. Il faut souligner que la qualité des orateurs et la variété des thèmes abordés attiraient les personnes qui entraient toujours. Comment allions-nous, preneurs d'images, gérer ces flux qui bousculaient les caméras, masquaient la tribune... et faisait un bruit d'ambiance dont il allait falloir tenir compte.

Effectivement, dans une salle bondée, après les discours des officiels, les sessions scientifiques commençaient, et nous filmions, une caméra au zoom maximum filmant l'orateur, une autre, également au zoom maximum filmant, sans recherche de qualité, les images projetées et la gestique de l'orateur. Cette prise de vue servira à la postsynchronisation. Une troisième caméra (ou appareil photo) cadrant les images projetées, sécurité impérative s'il s'avérait impossible d'obtenir les diapositives originales de la part des orateurs. L'après-midi fut encore plus chargée en spectateurs car la thématique était centrée sur les rapports entre le cerveau et l'Art.

Tant bien que mal, les images furent collectées (10 heures de prises de vues). Le lendemain, les services de sécurité de l'amphithéâtre filtrèrent les spectateurs, et peu furent debout, ce qui facilita notre tâche. L'après-midi, il fut décidé d'aller dans une salle plus grande (400 places), dans un institut voisin, nous obligeant à déménager notre matériel à l'heure du repas de midi, et à se positionner sans repérage. De plus, pas de son micro, il allait falloir utiliser le son enregistré à l'aide de nos caméras, avec les bruits d'ambiance...

Le soir du second jour, nous disposions donc de

20 heures de film par caméra et de 15 heures de son micro enregistré.

L'un d'entre nous se chargea du montage sur Studio 16 & 18. Systématiquement, les 18 interventions furent transformées en film au format MP4 moyen de manière à ce que l'on puisse facilement transférer les films via Wetransfer. La durée des films oscillait entre 30 minutes et 1 heure, après avoir « nettoyé » l'image: bougés, spectateurs devant l'objectif, synchronisation son/image à la fraction de seconde près, mise en place des images titres, correction des lumières, homogénéisation des couleurs dominantes, correction du son, filtrage des bruits parasites, etc.

Après de nombreux échanges entre les membres du CAMAP impliqués pour relecture, puis avec les organisateurs du Colloque, avec les conférenciers désirant supprimer certaines images (le colloque avait une visée médicale et certains intervenants utilisaient des photos de patients), avec les détenteurs des images (droits d'auteur), avec les bibliothèques universitaires qui donnaient des documents, avec les responsables du site Web, etc., il a été décidé de produire les films au format PM4 HD 720p. La taille des fichiers allait de 0,5 à 3 Go, avec un rendu excellent, compatible avec les impératifs du Web.

Nous avons donné les films au webmaster début janvier qui a parachevé la construction du site avec les arborescences nécessaires. Le 2 février, le site a été ouvert.

L'aventure est donc terminée, plusieurs centaines d'heures de travail cumulées, mais la science n'a pas de prix...

Plus récemment, un autre colloque sur les « Agricultures du Futur » qui s'est tenu à Montpellier le 27 septembre dernier a été filmé, et les 4 heures trente de vidéo des exposés ont été traitées d'une manière identique, fort de notre expérience.

Les films de ces deux colloques sont maintenant sur le site de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier et librement consultables: (<http://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/>)

Le Caméscope Apprivoisé (CAMAP) de Montpellier: Claude Balny, Dominique Bauraud Bel, Pierre Chabanne, Jean-Pierre Milhaut, Léon Pillement.

Nantes : 60 ans de cinéma



Cl. André Charpentier Si le club de Nantes a su conserver son dynamisme et son attractivité, c'est aussi grâce au renouvellement régulier de son équipe d'animation et notamment de ses présidents. Expérience à méditer, utile pour d'autres clubs.

C'est effectivement en 1956 que le club fut créé au sein du *Cercle Nantais du cinéma* (le Ciné-club). Là, plusieurs cinéphiles avaient l'envie de réaliser eux-mêmes des films. Il n'en fallait pas plus pour qu'ils se réunissent pour envisager cette activité. Autour d'un photographe local qui leur apporta une aide matérielle importante, une demi-douzaine de mordus ont créé la section Caméra Club au sein du Ciné-club. La municipalité offrit l'accès à un local pour tenir les réunions. En février 1956 les premières séances annoncées dans la presse locale ont offert aux membres présents des projections de courts-métrages professionnels qui étaient analysés dans le détail. Cela donna envie très vite de réaliser des films courts. Ainsi Pierre Guérin, l'initiateur du projet, se lança dans la réalisation d'une fiction où il tenait le rôle principal et s'entourait de plusieurs membres de sa famille et des amis. *Le baladin*, un film plein de fantaisie, mettait en évidence les qualités d'acteur comique de l'auteur et surtout un ton sympathique où l'émotion côtoyait le burlesque. Cette réussite a permis de faire connaître le club et de réunir de plus en plus d'adhérents. Après une recherche de contacts avec les clubs de cinéma d'amateurs de la région, les dirigeants découvrent la Fédération Française de cinéma d'amateur et s'affilient. Pierre Chazé (le trésorier) part en éclaireur prendre contact avec la FFCV au concours national de Fécamp puis à Helsinki pour suivre les Rencontres internationales

de l'UNICA. Avec enthousiasme il encourage les jeunes réalisateurs nantais à se lancer et c'est à Angers en 1959 que le CCN participe à son premier concours régional avec plusieurs films et se fait remarquer par sa nombreuse délégation tapageuse et « révolutionnaire ». La démocratisation du cinéma d'amateur était en marche.

Dès les années suivantes, les responsables du club proposent à la fédération une nouvelle méthode de cotation des films dans les concours, jugeant la méthode fédérale trop compliquée et souvent prétexte à de sévères contestations.

La méthode proposée sera expérimentée avec succès les années suivantes et plus tard la fédération l'utilisera comme base de réforme sérieuse du règlement des concours.

Le CCN, grâce à son bulletin *Flash* qui depuis sa création en 1958 devient populaire, élargit son cercle de relations. Il organise de nombreux échanges interclubs et se déplace dans plusieurs clubs de la région de Vierzon, Loches, jusqu'à Brest en passant par la Vendée et même à l'étranger (échanges avec des clubs anglais). Parfois les articles publiés dans *Flash* déclenchent des polémiques au sein de la fédération. On y écrit quelques fois des critiques sévères mettant en évidence les erreurs de jugement de certaines personnes et insistant sur les problèmes de communication dans les films qui montrent trop souvent des lacunes dans l'écriture cinématographique. Ces

échanges épistolaires furent toujours positifs pour l'évolution de notre passion.

Ainsi les responsables du club s'investissent de plus en plus dans la vie fédérale.

Michel Body prend part à la création de l'Union Régionale Ouest en 1975 et au sein du comité directeur, il participe à l'évolution du système de cotation dans la commission de l'enseignement (diffusion dans les clubs de fiches de formation avec diapositives : *Écrire en images*).

Depuis la création du club, ses dirigeants se sont empressés de nouer de très nombreux contacts avec les clubs de la région et plus loin encore. Ces rencontres se concrétisaient par des visites et échanges au cours desquels le club recevait des critiques et aussi des conseils pour améliorer ses films. Cela a débouché sur la création de la Coupe de l'Amitié, un concours régional interclubs qui donnait l'occasion de recevoir des amis voisins et ainsi de resserrer des liens entre cinéastes. Ce succès, reconnu de tous, se prolongea jusqu'à la fin du siècle dernier.

Parmi les grands événements du Caméra Club Nantais, il faut citer les nombreuses séances de projections faites dans la région pour montrer au public les nombreux films réalisés : une source utile pour le recrutement et pour la trésorerie.

Et signalons aussi les galas et séances publiques composés des meilleures productions du club et aussi d'ailleurs (films français et étrangers).

N'oublions surtout pas de citer la visite de Michel Drucker qui consacre un reportage sur le club en 1965, une réception très agréable dans le local aménagé par les membres du club.



Michel Drucker reçu au CVN

En 1967, le CCN découvre le cinéma « underground » et organise le Festival International du film insolite et non conformiste (le FIFINC). Il consacre plusieurs soirées à la salle Vasse pour présenter une sélection de films retenus par un jury après un appel par voie de presse.

Le comité d'organisation reçoit plus de 100 films pour sa première année et compte tenu du succès, il réédite une seconde édition en 1968 et là le succès devient ingérable : la salle est comble, on réfu-

se du monde. Les autorités sont inquiètes et les services de police surveillent de près la soirée. Les organisateurs sont convoqués par la douane pour la réception et la réexpédition des films étrangers. Devant ces événements, le CCN décide de ne pas renouveler ce festival.

À partir de 1974, grâce à des contacts avec le CNC le club organise pendant plusieurs années des séances de projections des meilleurs films d'animation du festival d'Annecy dont une soirée consacrée aux grands prix, une séance doublée d'une exposition de dessins originaux avec pour la première fois en public les marionnettes et décors du *Manège enchanté* de Serge Danot.

Il recevra aussi de nombreux cinéastes ou personnalités étrangères au club, comme Jean Lemaire, Roger Lemiale, Gérard Picard, et aussi M. Wicks représentant britannique à l'UNICA, Jules De Wandeler secrétaire général de l'UNICA, M. Narcejac écrivain. En 1968 Mongie Baaziz du club tunisien de Sousse vient à Nantes conclure un jumelage avec son club et quelques mois plus tard c'est avec le club de Sarrebrück qu'un jumelage est mis en œuvre. Il sera suivi de rencontres fructueuses entre Sarrebrück et Nantes.



Le LOGO du C.C.N.
1959



Le LOGO du C.V.N.
1988



Le LOGO du C.V.N.
2006

Les années passent, le cinéma d'amateur a beaucoup évolué et la vidéo apparaît. En 1988 le club devient le *Cinéma Vidéo Nantais* et il déménage dans un local plus grand, en centre-ville, il y restera jusqu'en 2006. Depuis il tient ses réunions dans des salles municipales mises à disposition par la ville de Nantes ce n'est pas pratique, car il faut chaque quinzaine déplacer tout le matériel de diffusion, vidéo projecteur, sono, écran. Cela n'empêche pas de réaliser de nombreux films toujours aux palmarès des Rencontres fédérales et plusieurs fois aux Rencontres de l'UNICA ; et même un film nantais est nommé pour le César du court-métrage.

Rappelons enfin combien le Caméra Club Nantais, devenu en 2014 le *Cinéma Vidéo Nantes Atlantique*, s'est rendu utile au sein de la FFCV en participant à tous les échelons de l'administration fédérale, à l'élaboration des divers règlements et à



Cl. André Charpentier

CINÉMA VIDÉO NANTES ATLANTIQUE

l'organisation des diverses rencontres et plus particulièrement des Rencontres internationales de l'UNICA à Saint Nazaire (1983) et à Bourges (1995).

Les cinéastes et vidéastes nantais sont fiers de ces 60 années écoulées avec des hauts et des bas qui ont souvent marqué l'histoire du club. Encore cette année le CVNA a fêté cet événement fêté dans la joie : journée portes ouvertes et une soirée anniversaire réussie. La soirée s'est terminée la projection d'un film inédit réalisé par un jeune et nouvel adhérent qui a proposé un film original où le burlesque côtoie l'émotion en évoquant avec réalisme les relations intergénérationnelles.

Le passé fait place aujourd'hui à l'avenir avec l'espoir de se retrouver dans une prochaine décennie.



Cl. André Charpentier

Michel BODY Membre fondateur et ancien président du CCN.



Une exposition exceptionnelle à la Cinémathèque française

**51 rue de Bercy
75012 PARIS**

Horaire

- Lundi, mercredi et vendredi de 12h à 19h
- Jeudi de 12h à 21h
- Samedi à dimanche de 10h à 19h
- 20 octobre - 2 novembre 2016 de 10h à 19h
- 17 décembre 2016 - 3 janvier 2017 de 10h - 19h
- Fermé le mardi, et les 25 décembre 2016 et 1er janvier 2017

Focus sur Salies de Béarn

Du nouveau à Salies-de-Béarn, une petite ville thermale des Pyrénées-Atlantiques faisant partie de la Nouvelle Aquitaine. Conduite par le très sympathique Maire Claude Serres-Cousiné la municipalité soutient des actions nombreuses et enthousiasmantes en direction de la culture. Artistes, réalisateurs sont mis en valeur pour le plaisir des habitants et des environs comme « Salies en peinture » et le « Festival du film vidéo amateur ».

Le dynamique atelier photo vidéo Pic'Sel dirigé par Alain Théodore et son équipe n'y est pas étranger en menant de régulières interventions grâce à la Photographie et la Vidéo. Ce club a décidé de rejoindre le réseau de la centaine d'ateliers de la FFCV et de ses quelque 1 300 réalisateurs. Au passage, il est à noter l'originalité du logo de Pic'Sel qui fait la synthèse entre la spécificité de la Ville autour du sel et les pixels de la photo numérique. Il est clair que le Festival du film de Salies organisé par Bernard Bénéteau depuis 2003 est un événement. Le festival intitulé « Festival la 25^e heure » est un clin d'œil au passage à l'heure d'hiver, une façon pertinente de marquer les esprits. Ce festival fait salle comble autour d'une thématique qui flatte nos oreilles : « Patrimoine, Traditions, Ruralités », un trio qui correspond bien à notre démarche consistant entre autres, à recueillir la mémoire de nos compatriotes. À l'image des archivistes, des cinémathèques, nous avons engagé un travail de fond sur la numérisation de notre propre fonds de 2500 films. 500 films argentiques sont archivés à Bois d'Arcy pour leur conservation, et les films présentés dans les compétitions (quelque 300 films annuels font l'objet du dépôt légal à la BNF).

La projection de la 14^e édition, 16 films ont été mis en compétition et ont subi l'épreuve du regard appliqué d'un jury conduit par une personnalité du milieu de la télévision, Jacques de Bort.

L'idée du partage par le film s'exprime à travers l'organisation du festival. La sélection est d'entrée intéressante. Nous avons retenu spécialement le contenu de la soirée de Gala, grâce à deux docufictions présentés hors compétition. Le premier « Au rythme de l'archet », est une mise en scène où des enfants jettent un ballon dans le salon de leur grand-mère alors qu'elle jouait du violoncelle et vont endommager son archet. Ils sont conduits chez un luthier qui travaille avec une archetière. Les enfants vont assister à la fabrication d'un archet neuf qui comporte 6 parties et au moins 20 manipulations. Une vraie leçon d'éducation pour les enfants et plus largement une découverte pour le public qui s'extasie devant la complexité de cette pièce maîtresse. Le plaisir des spectateurs, a été de voir arriver sur scène l'archetière et le luthier, la grand-mère, son archet et son violoncel-

le, et les enfants garnements. En prime, le public a pu bénéficier d'un concert a v e c orchestre au sein duquel la grand-mère et son nouvel archet a joué plusieurs morceaux de musique.

Le second film, « Louki » réalisé par Bernard Bénéteau, avait comme vedette un adorable labrador. Celui-ci, s'était invité dans une maison de retraite. Il se retrouve adopté et intégré à l'équipe soignante grâce à une éducatrice canine qui lui apprendra certes les bonnes manières mais aussi les gestes qui sauvent. Le film est touchant, joyeux, enthousiasmant. La surprise pour le public a été la présence du chien vedette et son éducatrice accompagnés du personnel de l'établissement.

Quand la réalité rejoint la fiction, la salle est en joie. Nous avons compris pourquoi ce festival a conquis un public fidèle, il lui est toujours réservé une surprise dans la convivialité.

Marie Cipriani



Beaucoup de monde pour assister aux séances de projections

Photos La République des Pyrénées/Serge Lavielle

Bernard Bénéteau organisateur du festival, Marie Cipriani, présidente FFCV, et Marie-Lyse Soulié présidente de l'association Grands événements de Salies de Béarn qui assure la logistique du festival



Palmarès de la 25^e heure de Salies de Béarn

Joël Sentenac a reçu la Caméra d'Or du Festival vidéo 2016 pour son film *Les Talibés*.

Caméra d'argent 2016 : *Autour d'une branche* de Daniel Auclair

Caméra de bronze 2016 : *Je suis vintage* de Jules Lambert.

Prix du public 2016 attribué à *L'école, c'était mieux avant?* d'Alain Touzaa.

Sélection pour le festival de Cabestany : *Salies à peindre, une balade picturale* de Bernard Delhomme.

Mention spéciale hors compétition attribuée au film *Louki* de Bernard Bénéteau.



VINGTIÈME FESTIVAL VIDÉO DE SEYSSINS

C'est le samedi 5 novembre 2016 que s'est déroulé le 20^e festival vidéo de Seyssins, organisé par les membres dynamiques du Caméra Club Dauphinois. À l'occasion du 20^e anniversaire de ce festival, on peut saluer Madeleine et Guy Arnod qui en ont été les initiateurs.

28 films ont été projetés, qui avaient passé la pré-sélection, les fictions peu représentées au nombre de six, une majorité de films dits de Réalité.

La salle de projection de l'espace Schoelcher était pleine toute la journée

Deux films, sur le même thème, relatant l'histoire de deux femmes justes, sous l'occupation allemande de la dernière guerre, ont généré beaucoup d'émotion : le film **Arlette** de François-Xavier Vitoz

et **Une jeune fille française** de Guy Gautier, tous deux primés, beaucoup d'adrénaline en regardant le film de Bernard Seillé : **Les magiciens de l'extrême**. Le film **Frigomania** d'Emmanuel Dubois a remporté le prix de la fiction et le prix du public, le prix de la meilleure image reviendra à Christiania Bontemps pour son film **La Rivière Cuiabá**

De nombreux autres prix ont été décernés par un jury sympathique et surtout désireux de discuter des films présentés avec les réalisateurs après le palmarès.

Au total des films venant de toute la France et d'une extrême qualité

L'équipe municipale avait tenu à être présente pour la remise des prix : Monsieur le maire Fabrice Hugelé et Madame la première adjointe ainsi que les élus : M^{me} le député Marie Noëlle Battistel M. le conseiller départemental : Guillaume Lissy

Bravo à l'équipe du Caméra Club Dauphinois qui a su créer une ambiance extrêmement conviviale de partage d'expérience entre vidéastes passionnés. Tous les participants seront heureux de se retrouver pour la 21^e édition de ce festival.

Marielle MARSAULT

PRIX FICTION :

1^{er} prix : *Frigomania* d'Emmanuel DUBOIS

2^e prix : *Une jeune fille française* de Guy GAUTHIER

3^e prix : *Le tunnel* de Bertrand DE BREUCK

PRIX REPORTAGE ou DOCUMENTAIRE :

1^{er} prix : *Guérisseur Diolas* de Joël SENTENAC

2^e prix : *Des zébus et des hommes* de Jean Luc et Michèle JAROUSSEAU

3^e prix : *Les murs c'est la peau des habitants* de Norbert PELTIER

TROPHÉE AVENTURES ET TERRES DU MONDE à la meilleure image :

La rivière Cuaiba de Cristiana BONTEMPS

TROPHÉE U.C.V.7 au meilleur montage :

Audiovisuel de Guillaume LA ROCCA

TROPHÉE U.A.S. à la meilleure bande-son :

Match making à Shanghai de Philip MALCA

TROPHÉE CAMERA CLUB DAUPHINOIS :

(Témoignage)

Arlette de François Xavier VITTOZ

PRIX SPÉCIAL (Animation)

Je serai réalisateur de Ronan ARZUR

PRIX SPÉCIAL DU JURY (pour les conditions de prises de vues)

Les magiciens de l'extrême de Bernard SEILLÉ

TROPHÉE DE LA VILLE DE SEYSSINS au PRIX du PUBLIC

Frigomania d'Emmanuel DUBOIS

Autres festivals

Voreppe 19 novembre

Grand prix du Jury
catégorie fiction: *Tunisie 2045*
de Ted Hardy-Carnac

Grand prix du Jury
catégorie documentaire/reportage
Les talibés
de Joël Sentenac

Prix de l'initiative
Ensemble, on y arrive
de la MJC St Marcel-lès-Valence

Prix de la mise en scène
Frigomania
d'Éric Ettouati (Scénariste),
Emmanuel Dubois (Réalisateur assisté de
Guillaume La Rocca)

Prix du Jury Jeunes
Soury
de Christophe Switzer

Cut Cut au multiplex Grand Palais à Roanne le 8 octobre

La sélection des films d'humour a été réalisée après la réception de plus de 200 films. Ce fut un gros travail, réalisé par une dizaine de personnes. L'objectif était de parvenir à avoir une sélection de qualité, homogène et variée.

Le palmarès

Cut Five, films de moins de 5 minutes

1^{er} prix: *Entretien* de Hugo BRUNSWICK
Prix du jury: *Ludovic* d'Yvan FRESARD

Cut Twenty: Films de moins de 20 minutes

1^{er} prix: *Chèvre ou vache* de Lauriane ESCAFFRE
et Yvonnick MULLER

Prix du jury: *Amour et commando* de Stéphane DUPRAT et Laurent ARDOINT

Prix du public: *Bill* de Hadrien ROL et David SOLINHAC

Prix d'interprétation féminine: Lauriane ESCAFFRE dans *Chèvre ou vache*

Prix d'interprétation masculine: Alexis JACQUET dans *Fumer tue* et Frédéric BOISMOREAU dans *Je suis un QCM* d'Antoine MUNJOZ

Les Œillades 20^e festival du film francophone d'Albi Jeudi 17 novembre

Parmi les courts-métrages, en provenance souvent d'écoles de cinéma comme l'ESRA ou bien de France 3, il faut signaler *La vie de Luc* (9'09) de **Daniel Caracci** – documentaire – Production ACP VELAUX

Luc porte, avec beaucoup d'humour, un regard lucide et sensible sur sa vie.

Le JVC a fait son « COURT-CIRCUIT »

Il y avait 300 personnes vendredi 4 novembre à l'Atelier, le nouveau centre culturel de Jurançon, pour la soirée annuelle « Court circuit » de JVC (Jurançon Vidéo Connexion). Pour cette première à l'Atelier, Yves Turon le président de JVC et Jean Marie Belle avaient établi un programme de projection de deux heures avec des films réalisés par les adhérents de JVC.

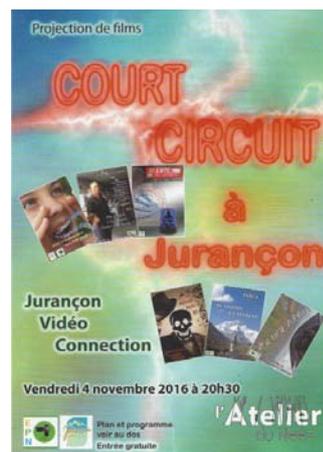
Deux documentaires sur le Tibet, un clip inspiré d'un poème sur l'enfant, et cinq fictions abordant l'émotion, le suspense et l'humour.

La comédie est un genre cinématographique difficile à traiter, mais nos amis béarnais ont surpris et séduit le public par leur talent de scénaristes et comédiens.

Le cinéma amateur est avant tout un loisir fait d'amitié et de complicité, nous en avons eu la preuve ce vendredi. Les fictions proposées étaient le résultat d'un travail d'équipe où chacun s'est investi au service de l'œuvre avec ses moyens et connaissances, nos clubs de l'UR6 devraient s'en inspirer. Bravo à JVC qui a eu l'art de bien « connecter un court-circuit » !

Nous aurons tous le plaisir de voir quelques-unes de ces réalisations les 1 et 2 avril prochains, lors de la « 77^e Rencontre Régionale UR6 », qui aura lieu dans cette salle de l'Atelier à Jurançon.

Il faut encourager les clubs de l'UR6 à organiser des soirées publiques comme celle-ci pour faire découvrir notre cinéma, « Mon Cinéma », le cinéma de tout le monde, autoproduit, libre et créatif.



Unica : de Suceava (2016) à Dortmund (2017)



Malgré la mobilisation de propagandistes souriants pour attirer le jeune public, avec des distributions de flyers, l'assistance de l'Unica à Suceava était assez clairsemée, sans parler des incidents techniques qui ont perturbé les projections. Néanmoins, la cuvée 2016 de l'Unica a tenu ses promesses à en juger par la qualité des films primés.

La sélection française, amputée d'un auteur dont on a retrouvé la trace hors délai, n'a pas été distinguée cette année. Il faut noter que chaque fois que la FFCV présente un film où il est question d'usage de drogues (*Reflets en poudre* puis *Sarah* en 2016), le jury ne semble pas s'intéresser aux qualités réelles des films mais les écarte du fait que la drogue n'est pas un thème porteur.

Le jury 2017 aura 5 membres au lieu de 7 auparavant.

Les modifications du règlement de concours relèvent maintenant du seul comité de l'Unica et la FFCV va lui faire les propositions pour aboutir à un règlement plus satisfaisant.

Il reste la question, à trancher par un vote en AG, pour distinguer les vraies fédérations de clubs des organismes qui ne sont que des agences d'appel à films. C'est sur le temps de projection alloué qu'il faut jouer, chaque organisme national conservant les mêmes prérogatives par ailleurs.

C'est dans les locaux directoriaux d'une ancienne mine de charbon, transformée en musée, près de Dortmund, que se tiendront les rencontres de l'Unica en 2017. La fédération allemande BDFA va mettre un point d'honneur à offrir aux participants un accueil dans les meilleures conditions.



14 films primés (Or et argent) à l'UNICA 2016 Sous titres en anglais

- 1- *Anniversaire* (Pologne) 13'Fiction Pro : Un adolescent bricoleur rencontre une jeune fille
- 2- *Arrêt de bus* (Luxembourg) 9'Fiction Pro : Quand deux personnes attendent le bus
- 3- *Couteau finlandais, lilas persan* (Russie) 15'Fiction Pro : Un jeune voleur fait sa BA
- 4- *Des choses que j'aimerais faire* (Espagne) 4'Animation : Un monde en papier journal peut prendre feu
- 5- *Failures (Échecs)* (Belgique) 20'Fiction Le cancer possible du sein menace un couple
- 6- *Fleurs* (Croatie) 19'Fiction Pro. Quand la famille se pointe à l'hosto avec un bouquet
- 7- *Le principal c'est le net* (Allemagne) 7'Animation Les méfaits du smartphone
- 8- *Ivy vigilante* (Suède) 11'Fiction Pro Une femme sophistiquée en robe jaune va consulter son psy
- 9- *Jeunes filles au front* (Finlande) 22'Documentaire La guerre russo-finlandaise vue par une femme
- 10- *Lettre à ma vie* (Suisse) 16'Documentaire Une trisomique aime la vie
- 11- *Mai* (Estonie) 15'Fiction Pro. Il se passe des choses dans le bus qui roule en hiver
- 12- *Marinka* (Tchéquie) 15'Fiction Une jeune fille condamnée par la maladie apprend le piano
- 13- *Mes chers* (Tchéquie) 7'Fiction (sans paroles) Plus besoin de se parler, l'argent est là
- 14- *Visages* (Macédoine) 19'Documentaire Jeunesse. Paroles de paysans dans un village reculé

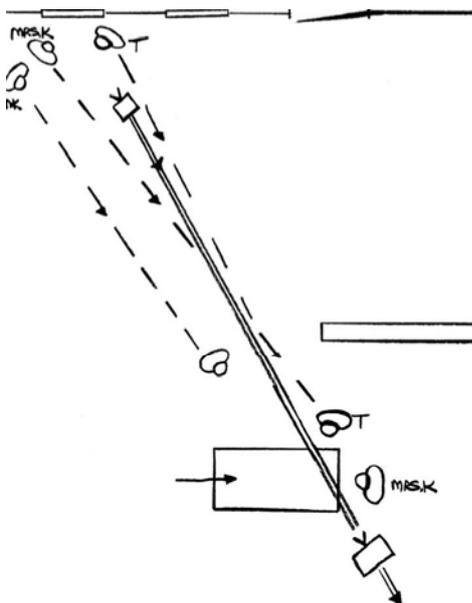
Ces films ont été enregistrés pour la première fois en fichiers MP4 à partir du double DVD reçu à la FFCV. Ils sont disponibles sur demande à la FFCV ou à sevestrephilippe@free.fr qui les fera parvenir par Filemail.com. Fin novembre 2016, 64 films avaient été téléchargés. C'est un début modeste mais prometteur pour la suite. La FFCV va demander au Comité de l'Unica de diffuser directement par Internet les films primés dans le format haute définition d'origine. Ce nouveau dispositif permet de faire connaître les films d'autres pays et de découvrir des cultures, des sociétés et des approches cinématographiques originales. Il n'est point besoin de maîtriser parfaitement l'anglais des sous-titres car les images et la mise en scène permettent de comprendre assez aisément le déroulement des histoires.

Orson Welles et la profondeur de champ

analyse d'une séquence de *Citizen Kane*

Pour vendre des appareils photo numériques qui font aussi de la vidéo, le marketing a beaucoup insisté sur le fait qu'ils offraient plus de facilités que les caméscopes pour jouer dans un même plan sur des valeurs de net et de flou. La faible profondeur de champ a ses avantages esthétiques en photo. Mais c'est quand même un effet optique qui s'oppose à la vision naturelle. Cet effet est largement employé dans les scènes de dialogues cadrées en champ contrechamp. Celui qui parle au premier plan est net tandis que celui qui est en arrière plan est flou, mais dès que celui qui est en arrière plan se met à parler le personnage du premier plan devient flou. Le spectateur n'est pourtant pas un demeuré. Il sait très bien que celui qui parle capte l'attention sur lui. L'effet « bokeh » est agréable mais il n'en demeure pas moins un effet. Donc un artifice.

On a beaucoup glosé sur la mise en scène d'Orson Welles qui joue sur l'emploi d'une grande profondeur de champ pour composer ses plans. *Citizen Kane* offre un exemple remarquable de mise en scène basée sur la profondeur de champ en particulier. La séquence est celle du jeune Kane qui joue dans la neige tandis que ses parents discutent avec le représentant d'une banque qui doit prendre en charge l'éducation du gamin. Les schémas de placement des acteurs et des mouvements de caméra sont très révélateurs du choix de la mise en scène qui serait impossible sans l'emploi d'une grande profondeur de champ.



Travelling arrière, de la fenêtre vers la table, et mouvement des personnages.



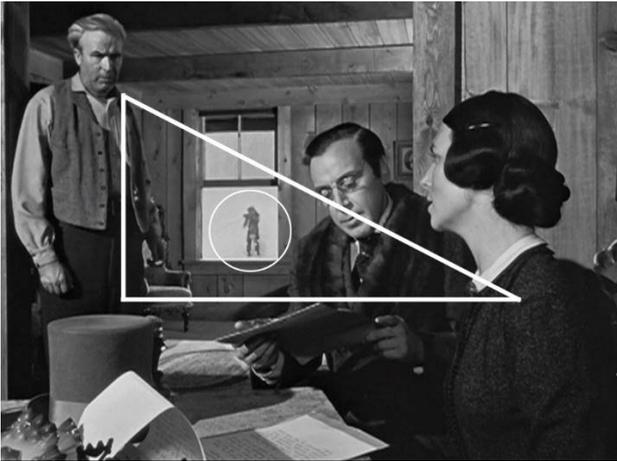
De 3/4 dos Mme Kane regarde son fils, au loin, encore libre de ses mouvements pour d'ultimes instants



Quittant la fenêtre, Mme Kane s'avance vers la table (travelling arrière)



Échelle des plans en profondeur : au premier plan Mme Kane, au second M. Thatcher, au 3^e plan M. Kane et à l'arrière plan le jeune Kane lance des boules de neige sans se douter que son sort va se sceller.



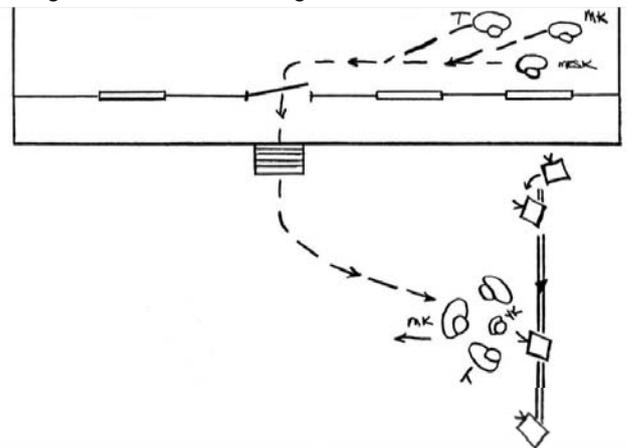
Composition en triangle avec au centre le jeune Kane qui s'agite dans un cercle



Profondeur de champ. Mme Kane s'est levée et se trouve près de la fenêtre observant son fils, le regard vague. En second plan M.Kane et le représentant de la banque. Les yeux des trois personnages sont sur la même ligne.



M.Kane père, s'est rapproché et s'oppose à sa femme qui s'apprête à signer le contrat.



Le schéma de la sortie des adultes de la maison qui viennent ensuite entourer le jeune Kane. Panoramique suivi de travelling arrière.



Un léger mouvement de bascule vers la main de Mme Kane qui va signer. Dépité, vaincu, M.Kane tourne le dos, et se dirige vers la fenêtre



M.Kane père, à l'arrière, est sommet de la composition en triangle où le jeune Kane est enfermé. Tout à fait à l'arrière plan, en abyme, on aperçoit un triangle accroché à une poutre.

Voilà une séquence de 18 minutes, presque en plan séquence avec seulement 4 coupes. Grâce aux schémas de placement de la caméra et des acteurs, les intentions du metteur en scène sont comprises par les acteurs, le chef opérateur et tous les techniciens du plateau. Présentation de Bryan W.Simon sur Vimeo : <https://vimeo.com/191305338>

Quand une cinémathèque recherche un ayant droit

De : margot Lestien [mailto:margot.lestien@letelepherique.org]

Envoyé : jeudi 24 novembre 2016 16h27

À : sevestrephilippe@free.fr

Objet : Recherche ayant droit

Bonjour,

Nous avons à la Cinémathèque un film de Fred Maury de 1946 tourné dans l'Ain et le Jura « Banquettes en bois ». À la recherche d'information sur les ayants droit, j'ai contacté les archives françaises du film qui ont d'autres films de Fred Maury.

Jean-Baptiste Garnero m'a dit que les films avaient été autoproduits et distribués à l'époque par la Fédération Française de Cinéma, il m'a donc conseillé de vous contacter. Pourriez-vous me transmettre des informations sur l'auteur et ses ayants droit ?

Je vous remercie d'avance pour votre aide.

Bien cordialement,

Margot Lestien — Documentaliste
Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain
Le Téléphérique, 12 bis route d'Annecy
74290 Veyrier-du-Lac
04 50 23 51 09
contact@letelepherique.org
www.letelepherique.org

Réponse envoyée à 18h16

Bonjour Margot Lestien

Ils me font sourire aux Archives du film. Ils ont récupéré 600 films argentiques de la FFCV (dont on attend encore les copies numériques en retour depuis huit ans). Ils savent aussi que le seul outil pour renseigner ces films est un catalogue papier photocopié avec des indications basiques : nom de l'auteur, durée du film, format, nom du club et pitch du film. Les milliers de films autoproduits au sein des clubs de la FFCV entre 1945 et 2000, et qui sont hors cinémathèque, sont par définition perdus dans la nature.

La direction de la FFCV n'étant qu'une simple structure de coordination des clubs fédérés n'a jamais eu ni les moyens ni la conscience d'avoir à se soucier des ayants droit des films qui étaient conservés dans ses locaux, et par conséquent encore moins pour ceux qu'elle ne détenait pas. La cinémathèque servait seulement à faire circu-

ler des films dans les clubs. Et quand ils étaient bien usés, ces films étaient réformés et finissaient dans une cave à charbon désaffectée !

Aujourd'hui la vidéothèque est devenue conséquente (2300 titres de 1991 à 2016) et fait l'objet d'un dépôt régulier à la BNF. En sus de la sauvegarde des films sur cloud chez Hubic, et sur un NAS de la FFCV, je m'évertue à constituer de façon numérique une cinémathèque « bis » dite des « auteurs » où chacun pourrait verser dans son dossier des films, des coupures de presse, des photos, des programmes de festivals etc. Sur les 1300 auteurs concernés, seuls 3 ou 4 ont répondu à l'appel lancé officiellement en février 2016. Tous les autres doivent se penser immortels malgré une moyenne d'âge fort élevée et leurs fonds seront dispersés par leurs héritiers dans les vide-greniers, les brocantes et jusqu'aux déchetteries. Certains ont toutefois versé au préalable, leurs productions dans des cinémathèques régionales, mais ils se comptent sur les doigts d'une main. Quelques clubs ont aussi commencé l'archivage de leurs films. Mais tout ceci reste insignifiant. Pour éveiller la conscience de nos cinéastes et vidéastes à la sauvegarde d'un patrimoine audiovisuel inestimable, je ne sais à quel saint me vouer. Frustrant ! Désolant ! J'enrage !

Je compte publier cet échange épistolaire dans notre revue électronique *L'Écran de la FFCV* en espérant ainsi que certains de nos adhérents comprendront qu'il est grand temps de se mobiliser sur ce programme de sauvegarde.

Je ne peux donc vous donner la moindre information concernant M. Fred Maury. Et croyez bien que j'en suis profondément navré.

Tout ce que la FFCV peut faire c'est de vous donner une autorisation morale de principe pour une diffusion partielle ou complète de ce film dans le cadre d'une manifestation non commerciale.

Cordialement
Ph. Sevestre

Information pratique Cinémathèque des auteurs

En sus des films que vous pouvez envoyer massivement par Filemail.com n'oubliez pas d'indiquer les coordonnées de vos ayants-droits. Cela peut servir un jour.

La réponse de Margot Lestien

Bonjour Philippe Sevestre,

Je vous remercie de cet éclaircissement et sachez que je comprends et partage votre frustration. Je saisis un peu mieux vos activités et je ne peux que louer votre travail et votre engagement et vous encourager à garder espoir.

De nombreux films destinés à se perdre ont finalement trouvé par hasard le chemin des cinémathèques, en ce qui nous concerne beaucoup de films de familles mais aussi des films de caméra club, films de commandes, ou films amateurs. Même les archives départementales commencent à s'intéresser sérieusement aux films issus d'archives privées. Le principe se démocratise et même si le travail de sensibilisation reste considérable, j'ai quand même l'impression que l'on est sur la bonne voie. Les films nous arrivent bien plus vite qu'on ne peut les traiter, c'est bon signe!

Je suis curieuse du volume que vous archivez chez Hubic et sur votre NAS, et de la façon dont vous financez l'archivage?

D'autre part je ne sais pas si vous connaissez la base de données DIAZ qui a été développée par les cinémathèques régionales pour l'indexation et la documentation des films professionnels et amateurs. J'ai bien entendu que vos moyens étaient limités mais si cela vous intéresse je pourrai vous en dire plus.

Quant à Fred Maury je poursuis les recherches de mon côté et si je découvre des informations je me ferai une joie de les partager avec vous. Je vous remercie de cette réponse touchante et passionnée.

Au plaisir d'échanger à nouveau avec vous.
Bien cordialement,

Bonjour Margot Lestien

Je connais les activités de l'association *Les inédits* qui regroupe les cinémathèques, ainsi que le système DIAZ, et j'ai une relation particulière avec Marc Wilmart, directeur de cinémathèque du Limousin promue maintenant au rang de cinémathèque de la Nouvelle Aquitaine. Il souhaite élargir le réseau de ses déposants. C'est moi qui ai relancé il y a quelque temps Marc Wilmart sur la piste du fonds de Géo Martin, un cinéaste célèbre du club de Limoges. Après bien des péripéties, les films de Géo Martin ont tous été retrouvés en Provence et sont aujourd'hui conservés dans les meilleures conditions. Je m'intéresse aussi à l'information technologique concernant les supports d'archivage, comme les bandes LTO 7 ou les disques optiques conçus spécialement à cet effet. Par ailleurs, nous avons à la FFCV un doctorant en web documentaire qui est chargé d'établir une

base de données opérationnelle permettant de visionner les films avec toutes leurs métadonnées. Pour finaliser une telle opération il faudrait que le ministère de la culture puisse mettre à disposition un documentaliste. Mais vu l'état calamiteux de ce ministère en ce moment, il n'y a rien à attendre de lui.

Comme nos finances sont maigres (aucune subvention) nous recherchons des solutions d'archivage les moins coûteuses possible. Chez Hubic qui peut stocker 10 To pour 50 € par an, nous avons 1,67 To archivés. Il s'agit des films des concours nationaux depuis 2009 dont on nous demande des liens de téléchargements de temps à autre, et d'une documentation texte et vidéos sur le cinéma servant à la formation.

Nous avons un premier NAS Western Digital de 2 To avec 1,6 To occupés. Pour avoir été panéliste chez Médiamétrie pendant quatre ans j'ai obtenu des points cadeaux qui ont permis d'acquérir gratuitement un deuxième NAS de 3 To pour la FFCV dont 1,8 To est occupé. Sur les NAS se trouvent tous les films de la vidéothèque de 1991 à 2008 (déposés à la BNF aussi), ainsi que tous les films hors concours national (déposés également à la BNF depuis 2008). Ces NAS permettent de fournir des liens de téléchargements mais ne sauraient constituer des supports d'archivage de longue durée.

J'ai assuré seul depuis plusieurs années trois migrations de films : plus de 300 cassettes SVHS sur cassettes DV, stockage des nouveaux films sur cassettes DV jusqu'en 2010, puis copie de 1 100 cassettes DV sur disques durs de grande capacité, stockage du flux sur disques durs depuis 2011 puis copie à nouveau des disques durs sur les NAS et envoi d'une partie des films sur Hubic avec archivage et back-up de sauvegarde. D'aucuns disent que j'ai accompli un travail de titan, avec 2 335 titres disponibles, mais ce n'est que du bricolage car les disques durs qu'ils soient en NAS ou en simple stockage ne permettent pas un archivage pérenne.

S'il est réjouissant de constater qu'un mouvement s'amorce pour la sauvegarde des archives filmiques de toute nature, je déplore que nous ne soyons pas en mesure de rapatrier en copie dans notre cinémathèque les films qui ont été produits dans les clubs affiliés à notre fédération. C'est encore un sujet de frustration. Les téléchargements au format mp4 sont possibles à tout moment, et il serait logique de rassembler dans un fonds fédéral le maximum de films ayant été produits dans les clubs. J'ai aussi conscience que la FFCV n'est pas éternelle et qu'il faudra qu'elle lègue un jour à la BNF en sus du flux régulier, un fonds homogène et documenté pour tous les films qui auraient pu être retrouvés avant le dépôt systématique des productions annuelles.

Bien cordialement

Ph. Sevestre

LA FÊTE

DU COURT

MÉTRAGE

**DU 15 AU 18
DÉCEMBRE
2016**



CATALOGUE DES PROGRAMMES

**VENEZ PARTICIPER,
PARTOUT EN FRANCE !**

PROJECTIONS DE COURTS MÉTRAGES

SOUTENUE PAR



WWW.LAFETEDUCOURT.COM